

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis de COURTEN

A ma mère, Au Val d'Hérens /
Louis de Courten

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 205-206

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A MA MÈRE

Quand j'étais un petit enfant
Et que je veillais dans ma couche
Ma mère m'endormait souvent
Avec un *baiser* sur la bouche.

Si le chagrin capricieux
Assombrissait l'aube sereine
Ma mère, alors, calmait ma peine
Avec un *baiser* sur les yeux.

Si parfois une larme amère
Perlait au bord de mes cils blonds,
C'est toi qui la séchais, ma mère,
Avec un *baiser* sur le front.

Saison d'amour trop éphémère,
Printemps, que seul peut rajeunir
Le chaste et tendre souvenir
Des anciens *baisers* de ma mère.

Les blondes moissons pour germer
Ont besoin d'air et de zéphyre
Et j'ai besoin de ton sourire
Pour savoir toujours mieux t'aimer.

Louis DE COURTEN

Au Val d'Hérens

Aux flancs déchiquetés des monts couverts de neige,
A mi-côte du val, moutonnent les hameaux,
Les villages aux toits recouverts de bardeaux,
Et les sveltes clochers de Mage et Vernamiège.

L'obscur forêt, dont la lisière protège
Les mayens mouchetés de roux, les vieux « mazots »,
Jette aux sommets abrupts que la tourmente assiège
Ses sapins endeuillés qui courent à l'assaut.

Vex, pacifique et doux, dans sa combe somnole.
Ses granges, ses chalets de mélèze ou d'« arolle »
Fument rêveusement dans le calme du soir.
Et, glacier bleuisant, irisé de spinelles,
Ferpècle endort, au pied des cimes éternelles,
La divine splendeur de son blanc reposoir.

Louis DE COURTEN

† 4 juin 1905

La reproduction de ces deux charmantes poésies inédites du regretté défunt est interdite.